

## VI. SYNTHÈSE

La reprise économique mondiale qui a fait suite au ralentissement survenu plus tôt au cours de la présente décennie est bien engagée. De fait, la croissance dans le monde a été plus forte l'an dernier – le taux le plus élevé depuis plus de trente ans, selon le FMI. Cela a clairement avantaagé une économie ouverte comme celle du Canada, comme en témoignent les niveaux sans précédents, ou presque, des échanges de biens et de services. Sur l'ensemble de l'année 2004, la croissance économique a accéléré – la treizième année de croissance ininterrompue – et il y a eu augmentation du commerce et de l'emploi. L'inflation est demeurée près de son niveau cible, à 1,9 p. 100, et le pays a connu un excédent budgétaire pour la huitième fois d'affilée. Une performance économique relativement forte, certes, bien que la croissance du PIB ait ralenti dans la seconde partie de l'année.

Pour l'année en cours, les préoccupations au sujet de la viabilité de la situation budgétaire et des déséquilibres du compte courant aux États-Unis ne sont pas dissipées, et l'on pourrait assister à une appréciation de l'euro, du yen, du dollar canadien et d'autres devises clés pour le commerce. Le taux de change Canada-États-Unis a terminé l'année 2004 à 83,19 cents US, ce qui est 7,9 p. 100 plus élevé que le niveau observé à la fin de 2003. Cela fait suite à une hausse de 21,7 p. 100 l'année précédente. Bien que la différence entre les taux de change à midi le 2 janvier et le 31 décembre n'ait été que de 5,6 cents US, l'écart séparant le sommet (la valeur la plus élevée) et le creux (la valeur la plus basse) atteints par le taux de change au cours de l'année dernière a été de 13,3 cents US. De tels chiffres laissent penser qu'il y a beaucoup de volatilité dans les taux de change, ce qui pourrait nuire aux échanges transfrontières. Ainsi, toute appréciation supplémentaire du dollar canadien – dans le cadre du

rajustement structurel à la situation du compte courant des États-Unis ou par suite d'une ruée à la hausse sur le dollar canadien imputable à la volatilité des marchés de change – pourrait exercer des pressions à la baisse sur les exportations.

Les prix pétroliers pourraient rogner quelques dixièmes de point de pourcentage au taux de croissance des États-Unis. Puisque ce pays demeure la locomotive de l'expansion mondiale, les conséquences négatives, directes et indirectes, d'une hausse des prix du pétrole sur l'économie américaine – ralentissement de la croissance, baisse du pouvoir d'achat des consommateurs (en raison du coût plus élevé de l'essence et du mazout résidentiel), ayant pour effet de réduire la demande et les importations – pourraient se répercuter sur les exportations canadiennes aux États-Unis, bien qu'un accroissement des exportations d'énergie pourrait compenser jusqu'à un certain point cet effet.

Dans l'ensemble, il faut s'attendre à ce que les perspectives de croissance du commerce canadien demeurent dominées par les États-Unis et la Chine et, dans une moindre mesure, les autres pays non-membres de l'OCDE. Cependant, les prix pétroliers et les mouvements de taux de change sont des facteurs importants qui pourraient influencer la performance commerciale du Canada à mesure que l'année s'écoulera.